



Outils et techniques

DANS
Comité directeur de l'I.C.E.M. à l'assemblée générale du
ont.

techniques

QU'EST-CE QUE C'EST ?
DANS LA CLASSE ?
COOPERATIVE

J.-C. COLSON
J.-C. COLSON
P. LAFFITTE

A PROPOS, LA COOPERATIVE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Jean-Claude COLSON
école de la Mareschale
13 Aix-en-Provence

Au C.M.2, au début de l'année, nous avons DONNE aux enfants :

1. UN EMPLOI DU TEMPS dans lequel on distingue :

— Des temps pour une gamme définie de travaux, gamme à l'intérieur de laquelle les enfants peuvent faire un choix. La gamme : textes libres, fichiers, choix et copie d'une poésie, enquête ou recherche en cours, lecture silencieuse, tirage à l'imprimerie, au limographe, composition d'un texte, dessin, bibliothèque (romans et documentation), dictée préparée à deux...

— Des temps de travail collectif sous la direction du maître : orthographe, grammaire, conjugaison, étude d'un texte d'auteur, opérations, maths, et le soir plein air et éducation physique, chant...

— Des temps d'ateliers : albums, préparation d'une conférence, lettre aux correspondants, jeu dramatique, argile, peinture, imprimerie, limographe...

— Des temps de collectivisation, ou socialisation du travail individuel : compte rendu de lecture, exposés ou conférences, présentation des peintures, présentation du jeu dramatique, présentation des textes libres, etc.

2. UNE ORGANISATION MATERIELLE (jamais achevée) :

— Un atelier de composition (casses rangées au départ par le maître), meubles de rangement rudimentaires mais fonctionnels (papiers, rouleaux, interlignes, une place pour chaque chose...) ;

— Un atelier de peinture (il vient de démarrer seulement, les conditions matérielles minimum n'étant pas réunies jusqu'ici) ;

— Une bibliothèque avec classeur-répertoire, affichage, casiers de bois pour rangement des B.T., B.T.J., romans...

Voilà ce que j'appelle le donné. La COOPERATIVE c'est, pour moi, l'utilisation de ce donné (des temps, des espaces organisés, meublés, bricolés), la transformation de ce donné avec tout ce que cela met en œuvre :

La place du maître ;
Les responsabilités ;
Les relations ;
Les antipathies ;
Les leaders ;
Les bavards ;
Les envahissants ;
Les désirs du maître ;
Les attentes ;
Les joies ;
Les régressions ;
Les moments où ça flotte ;
Les moments où ça glandouille ;
Les appels au secours ;

La place de chacun ;
Les conflits ;
Les sympathies ;
Les oppositions ;
Les laissés-pour-compte ;
Les silencieux ;
Les désirs de chacun ;
Les déconvenues ;
Les déceptions ;
Les réussites ;
Les crises d'autorité ;
Les moments où ça bosse ;
Les moments où ça mûrit ;
Les angoisses.

Pour réguler tout ça, pour essayer de l'analyser ensemble, pour dénouer certaines situations conflictuelles, pour exprimer le non-dit quotidien... il y a des temps d'arrêt nécessaires :

C'est la REUNION-COOPERATIVE.

Elle était hebdomadaire au début, elle est bi-hebdomadaire actuellement.

Elle se transforme en A.G. lorsque les deux C.M.2, pour régler des points communs (ateliers communs, bibliothèque commune, éducation physique mixte, sorties, enquêtes...) en ont besoin. Trois ou quatre A.G. se sont tenues depuis le début de l'année.

Chaque réunion ne dure pas plus d'une demie-heure.

Chaque fois un nouveau président de séance est choisi. Un secrétaire tient le cahier des comptes rendus et des décisions : à la fin d'un débat il demande parfois : « Alors... qu'est-ce que j'écris ? »

LES QUESTIONS ABORDEES depuis le début de l'année :

— L'organisation de la bibliothèque (ça revient souvent car c'est peut-être l'atelier qui se passe le plus du maître) : les heures d'ouverture, les livres mal placés, la définition

des responsabilités, les copains qui gardent trop longtemps les livres chez eux, ceux qui prennent des livres à la bibliothèque et qui les prêtent à leurs parents, frères et sœurs...

- Le bruit dans la classe ;
- Le sport (jeux organisés, jeux libres...) ;
- Le règlement intérieur de l'école (mise en cause des maîtres qui «ferment les yeux», les consignes que tout le monde respecte ou que certains ne respectent pas, pourquoi...) ;
- Le respect ou le non respect des jeunes plantations ;
- Les sorties pour enquête, ou pour le plaisir...
- Le rangement et la propreté des ateliers (peinture, imprimerie, argile) ;
- Le fonctionnement de ces ateliers (chacun son tour, ou alors... comment ?) ;
- Le journal des deux classes : qualité, choix des textes, des illustrations, pourquoi le maître n'écrit-il pas ?
- Les punitions ou les non-punitions...
- L'éducation physique et la compétition ;
- Les exposés enregistrés ou pas : lesquels ?
- La fête de Noël, de Mardi-Gras...
- L'atelier lecture : obligatoire ou pas ?
- La cantine ;
- L'heure de travail individuel... ça ne va pas. Comment l'améliorer ?
- Les journaux reçus ;
- «On devrait faire plus de calcul mental» ;
- La piscine, pourquoi n'y allons-nous pas ?
- On ne fait pas assez d'orthographe ou... on en fait trop...
- Les fiches de maths sont trop difficiles ;
- Aurons-nous un jour des livres de grammaire ?
- Les devoirs à la maison ;
- Puis récemment, pourquoi les récitations, pourquoi les maths ? etc. (Je n'ai fait que relire les deux cahiers des secrétaires des deux classes.)

Cette énumération est très sèche, très «scolaire». Ce qui l'est moins, c'est ce qu'on ne peut transmettre par écrit, à moins d'enregistrer, à savoir :

- L'écoute de l'autre (il faut, bien entendu, mettre en place des conditions physiques de bonne écoute : être bien assis, que tout le monde puisse voir tout le monde, laisser quelques gosses dessiner, ou lire, mais... et là je suis draconien... pas de parlotte à voix basse dans un coin, pas de prise de parole intempestive...) ;
 - L'argumentation pour défendre son point de vue ;
 - Les relations (sympathies, antipathies, oppositions, amour, amitiés et sexualité) qui passent à travers le plus banal des débats !
 - Les conflits (avec soi-même, ses propres contradictions, pour le maître en particulier... conflits d'un gosse avec le maître, avec le groupe, avec les leaders, conflit des leaders entre eux...).
- J'appelle leaders : les fortes personnalités ou les extravertis, ou les agressifs, ou les affectifs, ou celui-qui-parle-bien, ou celui qui est très compétent en... ou l'exhibitionniste, ou...
- La prise de conscience de la réalité dans laquelle on est plongé, l'amorce d'une analyse de l'école, et tout ça sans discours magistral, sans morale transcendante, sans dogmatisme, mais à partir du vécu quotidien, des réalités quotidiennes sur lesquelles on peut avoir prise, sur lesquelles on peut agir.
 - La découverte progressive des limites ;
 - Les siennes ;
 - L'autre ;
 - L'institution.

J'en oublie certainement... mais c'est déjà pas mal... merci !

Voilà, en bref, ce qu'est, actuellement, pour moi, la vie coopérative. Et pour vous, qu'est-ce que c'est ? Croyez-moi, je serai passionné de lire d'autres expériences !

L'AUTOGESTION DANS LA CLASSE ?

Jean-Claude COLSON
le 3-2-1976

Je lis, plume en main, dans *L'Educadoc* n° 3 de février 1976 un compte rendu de la réunion Marseille-Sud.

Note préliminaire : Ce compte rendu n'est pas signé. C'est dommage. Il n'y a pas de compte rendu objectif. Donc il faudrait personnaliser et s'y engager individuellement. Le groupe peut-il avoir UNE parole, une seule ?

I. — «*La participation à une réunion coopérative n'est pas toujours unanime.*» Qu'est-ce que vous voulez dire ?

II. — «*Discuter des problèmes au moment où ils se présentent ou bien fixer un moment dans la semaine.*»

Je pense qu'il faut obliger la parole à s'inscrire dans un TEMPS donné, déterminé et à la situer dans un LIEU.

Les gosses, dans la journée me disent :

- Jean-Claude, pourquoi on ne fait pas...
- Jean-Claude, X fait ceci ou ne fait pas cela...
- Jean-Claude, la biblio, ça ne va pas...

Je réponds sur le champ : «*Tu en parleras ce soir ou demain à la réunion coopé.*»

La spontanéité c'est pas mal mais c'est si lié aux humeurs du moment, au repas trop lourd ou à la mauvaise nuit

blanche... ou à un tel qui nous agace... La spontanéité laisse souvent passer une agressivité à fleur de peau, immaîtrisée et immaîtrisable ! On ne parvient pas à la dépasser, on ne parvient pas à en tirer profit, pour soi-même, pour le groupe. L'analyse de l'événement ne peut être faite sérieusement et on n'avance pas. Regardons les adultes : lorsqu'au sein d'un groupe, un lieu, un temps ne sont pas prévus pour «se dire les choses» pour se parler et s'écouter, c'est la faillite ; on tombe dans la conversation de couloir, dans le cancan... On ne sait plus où se prennent les décisions...

En classe donc, je crois que le groupe ne progresse en maturité, en autonomie, en responsabilité et donc en liberté que lorsque la parole est dite, selon certaines habitudes, un certain cérémonial :

- Casser la disposition habituelle de la classe ;
- Tout le monde sur le même rang ;
- Un président de séance qui a le pouvoir pour un temps donné ;
- Un secrétaire exigeant quant aux décisions ;
- Un temps limité...